

In memoriam Jean Balazuc (30 janvier 1914 -12 janvier 1994)

Henri-Pierre Aberlenc, Philippe Richoux

Citer ce document / Cite this document :

Aberlenc Henri-Pierre, Richoux Philippe. In memoriam Jean Balazuc (30 janvier 1914 -12 janvier 1994). In: Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 63^e année, n°9, novembre 1994. pp. 313-316;

https://www.persee.fr/doc/linly_0366-1326_1994_num_63_9_11046

Ressources associées :

Jean Balazuc

Fichier pdf généré le 28/03/2018

In memoriam

Jean BALAZUC

(30 janvier 1914 - 12 janvier 1994)



Le docteur Jean BALAZUC nous a quittés. Il fut médecin, chirurgien et chef de service, spécialisé en gynécologie-obstétrique. Il enseigna sa spécialité médicale aux élèves infirmières et dans son propre service. Il pratiqua en amateur, au meilleur sens de ce mot, l'entomologie, la tératologie des arthropodes, la mycologie et la biospéléologie. Il fut aussi un illustrateur de premier ordre en histoire naturelle. Nous avons analysé ailleurs son œuvre scientifique (ABERLENC, 1994). Par leur ampleur, par la diversité des sujets traités, par leur qualité, les travaux du Dr. BALAZUC, dont certains sont devenus des « classiques », placent celui-ci parmi les meilleurs naturalistes français de notre temps.

Nos collègues BRUNEAU DE MIRÉ, OROUSSET et RÉVEILLET (1994) ont écrit, chacun avec sa sensibilité, de belles pages sur la vie de notre ami. Notre dessein n'est pas de répéter leurs propos ni de prétendre être exhaustif, mais plutôt d'esquisser par petites touches la silhouette d'un homme de chair et de sang : nous ne voulons pas lui ériger une glaciale statue de marbre. Mais comment parler d'un être d'une telle richesse intérieure sans trahir la vérité ?

Il eut le « feu sacré » de l'histoire naturelle dès l'enfance. Voici ce qu'il déclara dans son discours présidentiel à la Société entomologique de France en 1950 : « Comme beaucoup d'entre vous sans doute, j'ai été ce petit garçon émerveillé soudain par le fugitif éclat de bronze de quelque carabique fuyant dans l'herbe d'un jardin. Délaissant son jeu, l'enfant cherche à saisir la bestiole : le démon de l'entomologie l'accompagnera désormais. J'élevai des vers à soie dans de vieilles boîtes à chaussures, dévorai mes manuels de sciences naturelles et consacrai mes économies à l'achat des *Souvenirs entomologiques*. Mes jeudis de lycéen se passèrent à la chasse aux Insectes ou, par mauvais temps, au vivarium que je hantai dès sa fondation ».

Encore enfant, Jean BALAZUC eut un premier disciple, sa sœur Madeleine, qui l'accompagnait dans ses sorties entomologiques. Ils savaient tous deux s'entendre parfaitement pour tromper la vigilance de leur mère et aller vers des biotopes interdits, en traversant un cours d'eau par exemple. Fidèle assistante du futur docteur, Madeleine portait son filet, cherchait des bousiers, étalait les papillons, etc.

Jean BALAZUC avait une très grande admiration pour son père. Celui-ci, officier commandant les sous-marins, était souvent absent et sa figure avait aux yeux ses enfants une aura à la fois prestigieuse, mystérieuse et quasi surhumaine : il était leur idole.

Alors que Jean était un tout jeune lycéen, il eut une fois quelques mauvaises notes, ce qui était exceptionnel car il fut toujours un excellent élève. Son père était à la maison ce jour-là. Il accusa l'entomologie de détourner son fils de ses études et, dans son paternel courroux, il jeta au feu toute la collection et tout le matériel entomologique ! Jean en fut bouleversé et sa réaction fut absolument terrible.

Son père devint un haut responsable de l'aviation civile dès 1927. Air France et Air Orient ayant fusionné, le premier vol Saïgon-Le Bourget devait atterrir le 15 janvier 1934, en présence de nombreux officiels. A Paris, chez les BALAZUC, toute la famille attendait l'arrivée triomphale du père. Mais comme il était très en retard, Jean alla aux bureaux d'Air France prendre des nouvelles. Le destin voulut que ce soit lui qui décroche le téléphone pour un appel qui ne lui était pas destiné : « l'avion est tombé. Ils sont tous carbonisés ». Pris dans la tempête, les ailes givrées, l'Emeraude avait tourné pendant un moment pour tenter de se poser avant de s'écraser à Corbigny, dans la Nièvre. Les aviateurs eurent des funérailles nationales. Jean BALAZUC avait presque 20 ans. Cette tragédie le foudroya. Le portrait de son père devant un avion ornera son cabinet de travail pendant toute sa vie.

Il fit ses études secondaires au lycée Buffon à Paris. Il fut étudiant dans les années 30 à la Faculté des Sciences de Paris. Il suivit les cours de PICARD, RABAUD, PRENANT, PÉREZ, WINTREBERT, CAULLERY... Il passa son certificat d'études supérieures de zoologie. De l'école

à l'université, il fut un très brillant élève, classé toujours parmi les premiers. Vers l'âge de 16 ans, il déclara à son père qu'il voulait devenir médecin : sa carrière médicale fut l'accomplissement d'une vocation. A Saint-Germain-en-Laye, il fut l'un des plus jeunes internes de France. Ici apparaîtrait un important trait de sa personnalité : bien que conscient de sa valeur et d'une grande dignité, il demeura toute sa vie très simple et d'une grande modestie. Ni ses succès scolaires puis professionnels, ni son œuvre scientifique, ni son incontestable supériorité intellectuelle ne le grisèrent, la vanité lui était parfaitement étrangère.

Il se maria le 30 juillet 1940, après la terrible tempête de l'exode. Mme BALAZUC mit au monde cinq enfants. Il eut la joie de voir grandir ses dix petits-enfants et son arrière petite fille. Il était très affectueux et très pudique.

La tératologie des coléoptères fut le thème de sa thèse de doctorat ès sciences, sous la présidence de P. P. GRASSÉ, maître auquel il vouera toute sa vie une grande estime. De nombreux collègues confiaient au docteur BALAZUC les insectes monstrueux qu'ils découvraient.

La biospéléologie fut une des disciplines où il donna la mesure de ses talents. Il commença sous l'occupation et après la libération par les carrières souterraines de la région parisienne. Il prépara méthodiquement et dirigea une série d'expéditions biospéologiques en Ardèche. A la grotte de Celles, en 1945, le *Duvalius balazuci* fut découvert par son équipe. Dix campagnes biospéologiques ardéchoises se succédèrent de 1945 à 1955. Il publia en 1956 la *Spéléologie du Département de l'Ardèche* qui fut rapidement épuisée et devint un ouvrage classique.

Il fut l'un des rares spécialistes mondiaux des laboulbéniales, ces ascomycètes parasites d'arthropodes. Ses collègues lui confiaient des carabiques, des staphylins, des mouches, etc. pour qu'il puisse les « délaboulbénier ».

Il fut membre actif de plusieurs « sociétés savantes ». Il appartient à notre Société, qui publia nombre de ses travaux. Sa riche collection entomologique générale vient d'enrichir notre patrimoine. Il fréquenta la Société entomologique de France dès 1929 (à l'âge de 15 ans), les Coléoptéristes de la Seine (qui devint ultérieurement l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne, ou ACoRep), la Société zoologique de France, etc.

S'il s'intéressa à l'ensemble des arthropodes, ce sont les coléoptères et plus particulièrement les carabiques qui l'attiraient. Il consignait dans un carnet les résultats de ses collectes et ses observations entomologiques. Ses premières notes datent de 1926. Il avait alors 12 ans ! Il demeura toujours fidèle au terroir de ses ancêtres : il fit de l'entomologie en Ardèche de 1927 à 1993.

Pendant ses congés, l'entomologie « de terrain » l'incita à parcourir presque toute la France (Région parisienne, Normandie, baie de Somme, Bretagne, Alsace, Alpes, forêt de Saou, Camargue, Côte d'Azur, Massif central, Pyrénées, forêt de la Grésigne, etc.) et une partie de l'Europe (Autriche, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie, Grèce, Turquie, Tchécoslovaquie, Pologne, Italie). Il fit aussi quelques brefs séjours entomologiques dans les pays tropicaux (Ceylan, Thaïlande et péninsule de Malacca, Guadeloupe, Guyane française, nord Sumatra). Il put ainsi réunir de riches matériaux amoureusement préparés, identifiés et classés dans sa collection.

Bien des collègues devinrent ses amis lors d'aventures, d'explorations et de recherches communes : André REYMOND, BRUNEAU DE MIRÉ, DRESKO, Franklin PIERRE, THÉODORIDES, SIGWALT, HENROT, NEGRE, RUTER, Henri et Robert FONGOND, JARRIGE, MORÈRE, LEGROS, Traian ORGHIDAN, LISKENNE, le fidèle et dévoué RÉVEILLET et tant d'autres qui me pardonneront de ne pas les mentionner. On l'appelait avec à la fois respect et familiarité « Le bon Docteur » ou « le Maître ». Ses amis roumains, qui estimaient en lui tant le médecin que le naturaliste, l'avaient surnommé « le voïvode d'Eaubonne ».

Nous le rencontrâmes à la rentrée de l'année scolaire 1975-76. Nous lui avons apporté le premier exemplaire de la fameuse « cétoine bleue » *Potosia koenigi* (actuellement *Eupotosia mirifica*) que nous venions de découvrir. Nous revoyons sa digne silhouette en haut des marches de son pavillon d'Eaubonne. Comme le maître était impressionnant et quelle joie d'être admis dans le « saint des saints », son cabinet entomologique où étaient réunies sa documentation et ses collections ! Notre amitié commença ce jour-là. Nous biotions (*) ensemble chaque année en Ardèche. Nous aimions le retrouver chez

(*) « Bioter » : verbe du premier groupe. Sensu stricto, signifie « capturer des insectes » ; sensu lato, signifie « capturer des êtres vivants » (biotes). Porteur d'une subtile nuance d'humour, cet heureux néologisme, créé par J. BALAZUC et E. DRESKO lors de leurs campagnes biospéologiques, a connu depuis une grande fortune, car de plus en plus d'entomologistes francophones l'emploient.

lui, à Eaubonne puis à Nogent. Avec émotion, nous revoyons avec les yeux de la mémoire la petite loupe binoculaire Nachet à oculaires droits qu'il utilisa toute sa vie. Après des décennies de bons et loyaux services, prismes et lentilles ne transmettaient plus qu'une image assez fantomatique. Il n'avait pas de chambre claire. Et c'est ainsi qu'il étudia ses chers insectes et qu'il réalisa ses remarquables dessins !

Pendant les dernières années de sa vie, un cancer lui imposa une longue et très douloureuse épreuve. Le déclin de ses forces physiques restreignit de plus en plus ses possibilités de collectes sur le terrain, jusqu'à ne lui permettre de s'éloigner de la voiture que de quelques mètres. Avec la lucidité du médecin qu'il était, il porta sa croix courageusement et patiemment, sans se plaindre. Nous lui avons téléphoné la veille de sa mort. Il était lucide et sa faible voix, bouleversante, trahissait sa souffrance et son épuisement.

Elevé dans la religion catholique, il croyait en Dieu et demeurait très attaché aux idéaux éthiques du christianisme, même s'il s'était beaucoup éloigné des dogmes de l'Eglise et ne pratiquait plus. C'était un homme d'une grande qualité morale, d'une rigoureuse droiture. Sa carrière médicale lui donna l'occasion de sauver des centaines de vies humaines et de soulager bien des souffrances. C'était un délicieux ami.

S'il était convaincu de l'évidence du fait de l'évolution biologique, il rejetait avec vigueur la théorie synthétique néo-darwinienne actuelle qui prétend en expliquer les causes. La souveraine intervention du hasard lui semblait être une fable invraisemblable. On pourra lire son introduction au « *Supplément à la Tératologie des Coléoptères* », 1968, pp. 48-52. Il voyait dans l'évolution créatrice la manifestation visible d'une prodigieuse intelligence invisible dont la nature est inconcevable par la pensée humaine.

Il avait un très grand amour pour la nature. Il était bouleversé et indigné par sa vertigineuse dégradation. En 1950, à une époque où ces réalités étaient encore méconnues par le plus grand nombre, il écrivit dans son discours présidentiel : « L'homme civilisé commence à comprendre que le monde vivant n'est pas seulement un spectacle prodigieux, ni un passionnant sujet d'étude, mais un système dont il fait partie intégrante et ne peut s'affranchir impunément. La destruction effrénée des sources de la vie menace sa propre existence (...). La protection de la nature apparaît comme un problème mondial urgent ».

Sa grande sensibilité lui faisait ressentir très douloureusement les contrariétés de l'existence humaine. Il pardonnait difficilement les offenses. Il lui arrivait parfois de se figer avec intransigeance dans son indignation ou dans un refus. Il s'est ainsi aliéné certaines personnes et certaines institutions. De temps en temps, il lui arrivait de succomber à un pessimisme sans aucune mesure. « Il n'y a plus rien ! La faune est anéantie ! J'arrête l'entomologie » fut le leitmotiv que nous avons toujours entendu. Heureusement, cela ne l'a pas empêché de faire chaque année une riche moisson d'intéressantes découvertes...

Son esprit responsable et rigoureux dissimulait un tempérament non-conformiste et beaucoup d'humour. Ce n'était aucunement un personnage desséché. Il aimait se moquer des tournures de la langue de bois à la mode, ces formules toutes faites qui traduisent une grande inculture et le vide tragique de la pensée. Il avait un sens aigu du comique involontaire de bien des situations que la vie nous fait traverser. Il savait évoquer la drôlerie des inéluctables « mésaventures grotesques » de nos excursions entomologiques sur le terrain par de délicieux dessins humoristiques. Un été, il eu l'idée de récupérer des crânes de bœufs jetés par un boucher dans une décharge. Avec du plâtre, des morceaux de bois, du fer blanc et de la peinture, il en fit des masques étranges et drôles. Si, à notre connaissance, il n'ambitionna jamais de réaliser une œuvre littéraire, il était capable d'écrire d'un seul élan des centaines d'alexandrins presque sans ratures. Quelques factum entomologico-humoristiques signés « Abel Cajuzan » virent ainsi le jour. Il nous envoyait régulièrement des « Addenda ad Faunam Helviam » pour notre prochain supplément aux *Coléoptères de l'Ardèche*, parfois sous l'en-tête burlesque du « Comité central de l'Ardèchentom » !

Il était très habile de ses mains. Cela lui fut précieux non seulement au cours de sa carrière de chirurgien, mais encore pour préparer les insectes ou pour les dessiner. Il savait bricoler et il fabriquait lui-même ses instruments de chasse : aspirateur, filet à papillons, fauchoir, troubleau, parapluie japonais, tamis, « Sietitiotron » et « Feroniatron » (pour intercepter la faune aquatique souterraine et celle qui est transportée passivement par l'eau), chalut (à accrocher sur le capot de la voiture), « Module Expérimental de Recherche des Endogés », Berlèse (rebaptisé « Biotcollector »), etc.

Son intelligence théorique était très grande. Ses connaissances étaient encyclopédiques. Sa vaste culture n'embrassait pas que les sciences de la nature. En « honnête homme » et non en spécialiste, il se passionnait aussi pour l'archéologie et pour l'histoire, domaines dans lesquels son érudition était impressionnante. Il connaissait le latin, le grec et

l'anglais et pouvait aussi lire l'italien, l'allemand, l'espagnol et le roumain. Il avait quelques notions de russe. Il maîtrisait parfaitement le français : les subtilités innombrables de la grammaire, du style ou de la versification lui étaient familières et il écrivait remarquablement bien, tant en prose qu'en vers. Ses travaux scientifiques sont d'une grande qualité littéraire.

Cher docteur BALAZUC, nous ne pourrions plus venir vous retrouver dans votre belle maison de Labeaume, parmi les rochers et les chênes, dans le chant des cigales, pour vous accompagner dans la quête de quelque nouveau Graal mythique, digne des chevaliers de l'éther acétique !

Nous remercions vivement pour les précieuses informations qui nous ont été communiquées Mmes Claude BALAZUC et Madeleine CONTE, ainsi que notre collègue Gilbert LISKENNE. Nous remercions également notre collègue Benoît GIRARDOT qui, par un habile traitement informatique, a su restaurer une vieille photo d'identité très abîmée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABERLENC H.-P., 1994. — L'œuvre scientifique du Dr. Jean Balazuc (30 janvier 1914 - 12 janvier 1994). *L'Entomologiste*, 50 (à paraître), 1 photo.
- BALAZUC J., 1950. — Discours présidentiel. *Bull. Soc. ent. France*, 55 (1) : 3-4.
- BALAZUC J., 1968. — Supplément à la Tératologie des Coléoptères. *Redia*, 51 : 39-11, 17 pl. (54 fig.).
- BRUNEAU DE MIRÉ P., 1994. — Jean Balazuc (1914-1994). *Bull. Soc. ent. France*, 99 (1) : 26, 1 fig.
- « Galerie entomologique », supplément à *Entomologica Gallica*, 1994 : deux pages sont consacrées aux dessins du Dr. J. Balazuc.
- OROUSSET J., 1994. — Jean Balazuc (1914-1994). *Nouv. Revue Ent. (N.S.)*, 11 (1) : 3-4, 1 photo.
- RÉVEILLET P., 1994. — Nécrologie : Jean Balazuc (1914-1994). *Spéléos, Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois*, 89 : 62.

Henri-Pierre ABERLENC,
C.I.R.A.D.-C.A., Laboratoire de Faunistique et de Taxonomie,
B.P. 5 035, F - 34032 Montpellier Cedex 01.

Les collections J. BALAZUC à Lyon

Notre regretté collègue, dès l'édition des « Coléoptères de l'Ardèche » en 1984, nous avait fait part de son intention de laisser à la Société linnéenne de Lyon sa collection de Coléoptères français. A l'automne 1993, il nous a informé qu'il nous léguait la totalité de ses collections entomologiques, y compris la tératologie, nous laissant l'entière liberté de céder tout ou partie au Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon. Avec son accord et celui du Musée Guimet, nous avons décidé de ne conserver au siège de notre Société que la partie entomologique.

Grâce à l'extrême gentillesse de Madame BALAZUC et de sa famille, que nous remercions ici, les collections entomologiques du Dr. BALAZUC pourront être consultées à Lyon d'ici quelques semaines.

Elles se composent de :

— 76 cartons demi-format de Tératologie (Insectes).

Quelques cartons, boîtes de préparations microscopiques, bocaux de Tératologie, ainsi que la bibliothèque accompagnante (21 volumes de Térato-Entomologica et 5 cartons de tirés à part).

Cet ensemble est déposé au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.

— 198 cartons demi-format de Coléoptères français et paléarctiques.

— 58 cartons d'Insectes exotiques classés par provenance ou systématique (essentiellement des Coléoptères).

— 16 cartons de tirés-à-part divers.

Ce deuxième ensemble est déposé au siège de la Société linnéenne de Lyon.

Ph. RICHOUX.